

## Commentaire de l'ode d'HORACE « À sa muse »

Ce texte est le trentième poème du livre III des *Odes* d'Horace, poète élégiaque romain qui vécut au I<sup>er</sup> siècle avant J.C. et fut le protégé du riche Mécène, ami personnel de l'empereur Auguste. Dans les *Odes*, composées de 30 à 23, il s'inspire des poètes lyriques grecs du VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, Alcée, Anacréon et Sappho, dont il utilise la métrique savante, et notamment la scansion en strophes dites *alcaïques*. Les thèmes les plus souvent représentés dans ces poèmes chantés sont la nature, le vin et l'amour, souvent prétextes à une réflexion plus grave sur la fragilité de la vie humaine, comme le célèbre et épicurien *Carpe diem !* de l'ode 11 (livre I).

L'ode 30 (la dernière) du livre III que nous étudions ici exprime la fierté du poète envers son œuvre. Nous ferons de ce texte une explication analytique en deux axes : un manifeste poétique et la gloire du poète.

### 1. Un manifeste poétique

Par définition (cf. dictionnaire Robert), un manifeste est « *une déclaration écrite, publique et solennelle par laquelle une personnalité ou un groupe justifie sa position* » (dans le domaine politique, littéraire ou artistique). Ici, en seize vers, Horace revendique la valeur de son œuvre poétique à l'égal d'une autre œuvre due au génie humain. Ainsi se compare-t-il à un sculpteur sur bronze (*aere*, vers 1) ou à un bâtisseur de pyramides (d'ailleurs une des sept merveilles du monde antique) : *regalique situ pyramidum* (v. 2) – expression intéressante par l'hypallage qui attribue la qualité « royale » au site et non aux pyramides elles-mêmes. La référence au bronze et aux pyramides traduit le caractère colossal et durable de l'œuvre d'Horace.

Ce poème est une ode, ce qui, dans l'Antiquité, désigne « *une forme de poésie lyrique caractérisée par ses thèmes, sa construction en strophes et la prédominance de certains rythmes* ». Ici, l'ode fait la louange de son auteur dans un style oratoire et mythologique. C'est oratoire d'abord par le discours à la 1<sup>ère</sup> personne du SG (*exegi*, v. 1 ; *moriar*, v. 6 ; *crescam*, v. 8) qui témoigne que le locuteur-auteur prend parti. Oratoire ensuite par les anaphores : la répétition trois fois de la négation *non* (v. 3 et 6) ainsi que les deux occurrences du pronom *qua* (v. 10-11). Oratoire enfin par un champ lexical de la parole (*laude*, v. 8 ; *dicar*, v. 10 ; *carmen*, v. 13) et par l'apostrophe directe à sa muse au vers final. C'est également un poème rempli d'allusions mythologiques et religieuses, qui contribuent au genre poétique. Sont, en effet, nommés et personnifiés : *Aquilo* (v. 3), le terrible vent du Nord, *Libitina* (v. 7), déesse des funérailles qui symbolise la mort et la disparition totale, *Capitolium* (v. 8) grand temple de Rome situé sur le Capitole et consacré à la triade capitoline (Jupiter, Junon et Minerve). Lors des circonstances solennelles, le Grand Pontife (*pontifex*), chef de la religion romaine, était accompagné de la grande Vestale (*cum tacita virgine*, v. 9) qui restait silencieuse parmi les chants du chœur.

Sont aussi mentionnés *Aufidus* (v. 10), fleuve d'Apulie, et *Daunus* (v. 11), roi quasi légendaire, les peuples des Éoliens (*Aeolium*, v. 13) – patrie des poètes Alcée et Sappho - et de l'Italie (*Italos*, v. 13) ainsi que Delphes, qui désigne par métonymie Apollon, dieu des arts et de la poésie, et Melpomène, muse de la tragédie et de la poésie lyrique (vers 15-16). Tous ces personnages contribuent à attester de la renommée universelle du poète.

## 2. La gloire du poète

Le registre est épideictique puisqu'il s'agit d'un éloge. Le mot *monumentum* (v. 1) traduit bien l'idée de durée car il a pour racine le radical -MON- (apparenté aux formes -MEN- et -MIN-) qui dérive du verbe *memini* je me souviens comme les termes mémoire, mémorial, memento, réminiscence etc. L'œuvre poétique d'Horace est donc destinée à durer dans la mémoire des hommes : *perennius* plus durable (v. 1).

Cette pérennité ne peut, selon lui, être ébranlée ni par les éléments naturels (*imber* la pluie, *Aquilo* le vent, v. 3), ni par le temps qui s'écoule rapidement mais ne détruira pas ses vers (*annorum series et fuga temporum* : on note ici un vers entier pour parler deux fois de ce thème du temps cher à Horace et des pluriels emphatiques qui insistent).

Celui-ci est immortel, ce qu'illustre l'affirmation au futur, temps de la certitude : *Non omnis moriar multaque pars mei/ vitabit Libitinam : usque ego postera/ crescram laude recens* Je ne mourrai pas tout entier, et une bonne partie de mon être sera soustraite à Libitine ; sans cesse je grandirai, toujours jeune par la louange de la postérité (v. 6-8).

Il se compare enfin à un vainqueur des Jeux Pythiques, jeux publics avant tout religieux où les vainqueurs gagnaient seulement des couronnes, jeux qui avaient lieu à Delphes en l'honneur d'Apollon (comme les Jeux Olympiques à Olympie pour Zeus) ; il réclame donc une couronne de lauriers, apanage du dieu qui patronne aussi la Poésie : *mihi Delphica / lauro cinge ... comam* (v. 15-16) couronne ma chevelure du laurier de Delphes !

Le lecteur moderne peut trouver cela arrogant ; Horace n'en a pas moins raison !

En conclusion, l'ode d'Horace qui célèbre son œuvre et le public qui la lit, a trouvé un écho dans l'épilogue des *Métamorphoses* (Livre XV) où le poète latin Ovide, un peu plus jeune qu'Horace, affirme que son nom aussi sera indestructible dans la mémoire des Hommes (*perque omnia saecula fama / Siquid habent veri vatum praesagia, vivam* et célèbre à travers tous les siècles, si les pressentiments des poètes ont quelque vérité, je vivrai).

Plus tard, le Français Ronsard exprimera, au XVI<sup>ème</sup> siècle, dans divers poèmes, et surtout dans ses *Odes*, la même idée de la durée éternelle de la Poésie.